

Protection (3)

Taha Hussein

Kawkab al-Sharq, 3 mars 1934

1 Si le correspondant du Times est sincère avec lui-même, alors l'opinion anglaise sur les Égyptiens est véritablement mauvaise — une opinion qui n'invite à aucun optimisme, ne ravive aucun espoir, et ne rapproche en rien la distance du désaccord entre les deux pays différents ; car le correspondant du Times a prétendu, dans son article publié il y a une semaine et beaucoup discuté en Égypte depuis, que Kawkab al-Sharq republie intégralement aujourd'hui, que les Égyptiens considèrent le moindre mot que le Haut-Commissaire adresse à un ministre égyptien comme s'il s'agissait d'un ultimatum de la Grande-Bretagne.

2 Le correspondant du Times a prétendu que les Égyptiens prêtent le soin le plus grand et le plus anxieux au moindre acte du Haut-Commissaire ; le correspondant du Times a prétendu que le nouveau Haut-Commissaire ne trouvera ni difficulté ni peine à accomplir tout service et tout secours que l'Égypte attend de lui ; et le correspondant du Times a prétendu, enfin, que le Haut-Commissaire peut gérer les affaires de l'Égypte avec son petit doigt.

3 Si telle est vraiment l'opinion du correspondant du Times, et si beaucoup d'Anglais partagent cette opinion avec lui, croyant entre eux que les Égyptiens sont tombés à un tel degré d'abaissement qu'ils ne peuvent plus résister à un seul mot prononcé par le Haut-Commissaire en conversation avec l'un des ministres, et que le Haut-Commissaire est désormais capable de diriger leurs affaires avec son petit doigt — alors nous ne savons vraiment pas pourquoi les Anglais se donneraient la peine de s'occuper de nous, ni pourquoi ils montreraient un tel soin — en en dissimulant encore davantage qu'ils n'en montrent — à s'entendre avec nous et à conclure un traité entre nous. Car une nation aussi docile et souple, si effrayée par le mot le plus léger, dont les affaires se dirigent avec le petit doigt plutôt qu'avec l'index ou le pouce, n'est pas une nation dont quiconque ait à se soucier, ni à laquelle on pense, ni avec laquelle on prenne la peine de s'entendre ; elle n'est digne que d'être gouvernée et humiliée comme on gouverne les nations les plus faibles et les peuples les plus méprisables.

4 Il est certain que le correspondant du Times se trompe lui-même et trompe son peuple lorsqu'il écrit de tels propos et les diffuse dans son grand journal ; et il est certain aussi que le correspondant du Times est excusable de s'abuser ainsi lui-même et d'abuser son peuple. Car s'il n'y avait en Égypte des hommes faibles d'esprit qui créditent le Haut-Commissaire de cette puissance surnaturelle, qui regardent son moindre mot comme un ultimatum de la Grande-Bretagne, qui fondent sur le Haut-Commissaire leurs espoirs, qui mettent au service du Haut-Commissaire toute la force et tout l'effort qu'ils possèdent, et qui font croire au Haut-Commissaire qu'ils sont capables d'exécuter ses ordres, de se soumettre à son avis, et de lui servir d'instruments dans la gestion des affaires — s'il n'y avait parmi les Égyptiens des hommes faibles d'esprit pour qui leur propre âme et leur propre nation comptent si peu, jusqu'à ce point humiliant — le correspondant du Times n'aurait jamais pu supposer ce qu'il a supposé, ni dire ce qu'il a dit.

5 Oui, et s'il n'y avait parmi les Égyptiens des hommes faibles d'esprit que la bassesse et l'humiliation poussent à tenir au correspondant du Times et à ses semblables de tels propos, peignant leur nation sous une faiblesse et un abaissement tels qu'ils doivent tenter les convoiteux, inviter la moquerie des railleurs, et encourager à jouer avec ses intérêts ceux qui jouent avec les intérêts d'autrui — le correspondant du Times n'aurait jamais pu supposer ce qu'il a supposé, ni dire ce qu'il a dit.

6 Mais tout peuple, quelle que soit sa fierté et sa force, quel que soit son souci de la dignité et son refus du tort, porte en quelques-uns de ses propres fils une affliction par laquelle il est mis à l'épreuve dans sa vie privée tout comme dans sa vie publique.

7 Et les Anglais le savent tout comme nous le savons, et en souffrent tout comme nous en souffrons ; car où est le peuple européen parmi les fils duquel ne se trouvent pas des espions qui traitent avec l'étranger en temps de paix et aident l'ennemi en temps de guerre — des hommes que les peuples avancés et libres savent récompenser du juste châtiment que méritent leur faute et leurs méfaits ? Et si les Anglais étaient soumis au genre d'occupation étrangère à laquelle nous sommes soumis, ils trouveraient eux aussi parmi eux des individus qui regarderaient le moindre mot prononcé par le représentant de la puissance occupante à l'un de leurs ministres comme un ultimatum de cette puissance occupante.

8 Mais les Anglais ne souffrent pas d'occupation étrangère ; ils imposent plutôt, par leur propre occupation, une souffrance à des nations qui ne méritent nullement cette souffrance... Les Anglais n'ont donc pas d'individus du genre que le correspondant du Times a dépeint ; mais ils ne manquent jamais, de temps à autre, d'autres individus qui servent l'étranger en temps de paix et servent l'ennemi en temps de guerre, et ils se gardent de ces individus comme s'en garde toute nation vivante et avancée.

9 La différence entre nous et les Anglais, et les peuples semblables aux Anglais parmi les nations indépendantes, est qu'ils sont vraiment indépendants ; ils ne trouvent dans aucune puissance étrangère de quoi protéger de tels individus contre eux, et ils peuvent donc les traduire devant la justice civile ou militaire, et leur infliger le châtiment qu'ils méritent. Quant à nous, nous ne sommes pas vraiment indépendants ; ce sont les Anglais qui usurpent notre indépendance, et ce sont les Anglais qui protègent de nous et de nos lois ces individus coupables qui voient dans la parole du Haut-Commissaire, si légère soit-elle, un ultimatum de la Grande-Bretagne, et qui font croire au Haut-Commissaire et aux autres Anglais que les affaires de leur nation sont si légères et si faciles qu'elles peuvent se diriger avec le petit doigt plutôt qu'avec l'index ou le pouce.

10 Tout cela est hors de doute, et c'est véritablement douloureux ; mais la consolation en est facile, car Dieu a refusé que la souveraineté appartienne au péché, ou que le triomphe appartienne à l'abaissement, ou que les renégats d'un peuple soient ceux qui représentent ce peuple. Et ici apparaît ce que nous avons dit et redisons : que les Anglais se trompent eux-mêmes s'ils croient de tels propos que leur écrit le correspondant du Times, propos que quelque renégat parmi les Égyptiens a bien pu lui souffler — ils se trompent vraiment eux-mêmes. Car ils savent fort bien qu'il existe parmi les Égyptiens des ministres qui ont tenu bon, et tiendront toujours bon, face à la parole du Haut-Commissaire, légère ou lourde, et qui ont refusé — et refuseront toujours — de se soumettre à l'ordre du Haut-Commissaire, ou de céder aux Anglais, malgré toute leur force et leur puissance, quoi que ce soit qui ne convienne ni au droit des Égyptiens ni à leurs intérêts. Ils le savent fort bien, et ils y croient le plus fermement ; et sans cela, aucun désaccord n'aurait surgi entre eux et l'Égypte, aucune lutte ne se serait poursuivie, aucune crise violente ne subsisterait entre eux et nous, aucune constitution n'aurait été abolie et une autre promulguée, l'Égypte n'aurait pas subi cette guerre odieuse contre ses droits et ses institutions,

contre son honneur et ses lieux sacrés, et les Égyptiens n'auraient pas été divisés en deux partis : un petit parti d'où l'on choisit les gouvernants et les maîtres, et un grand parti qui ne devrait ni accéder au pouvoir ni y aspirer.

11 Si les affaires de l'Égypte étaient vraiment faciles pour les Anglais, il n'y aurait besoin de rien, ni beaucoup ni peu, il n'y aurait besoin ni de partis choisis et sélectionnés, ni fondés et fabriqués de toutes pièces, ni d'un peuple rendu craintif et apeuré, ses affaires lui étant arrachées par la force. Et le plus étrange est que ces Égyptiens que le correspondant du Times dépeint en ces phrases humiliantes n'ont honte ni devant eux-mêmes ni devant les gens, et n'hésitent pas à rencontrer le correspondant du Times, chaque fois que l'occasion se présente ou qu'ils créent l'occasion de le rencontrer, lui ou ses semblables, pour leur tenir de tels propos.

12 Et le plus étrange, avec cela, est que les ministres qui lisent de tels propos ne dépensent pas l'effort qu'ils possèdent, et celui qu'ils ne possèdent pas, pour prouver à eux-mêmes, à leur nation, et aux Anglais, que ces propos qu'écrit le correspondant du Times sont sots et vides, ne dépeignant personne et ne prouvant rien, et ne représentant pas les relations qui existent réellement entre le Haut-Commissaire et les ministres. Et pourtant, le premier devoir des ministres égyptiens, quels qu'ils soient, est de s'élever, devant eux-mêmes, par la parole et par l'acte, au-dessus de tout soupçon qu'on pourrait nourrir à leur égard, ou de tout propos qu'on pourrait tenir sur eux, selon lequel ils considéreraient les paroles du Haut-Commissaire comme un ultimatum de la Grande-Bretagne.

13 Al-Muqattam a publié il y a quelques jours que le Haut-Commissaire était resté à Paris pour s'entretenir avec les Français de la question de la dette publique ; nous avons dénoncé cela avec la plus grande vigueur et le lui avons reproché ; car lorsque le Haut-Commissaire est passé par Paris, il n'avait pas encore établi ses premiers rapports avec le ministère égyptien ; et parce que le ministère égyptien des Affaires étrangères n'a pas été créé en vain, mais a été créé précisément pour une question comme celle de la dette ; et parce qu'autre chose est la médiation anglaise entre l'Égypte et la France, et autre chose la prise en charge par les Anglais des affaires égyptiennes relatives à la France.

14 Nous pensions que le ministère égyptien dirait ou ferait quelque chose pour montrer son mécontentement de ce qu'avait publié al-Muqattam, si la chose s'était réellement produite, ou démentirait ce qu'avait publié al-Muqattam, si elle ne s'était pas produite. Mais le ministère n'a rien dit, et n'a rien fait, et al-Muqattam est revenu publier hier soir ce qu'il avait publié des jours auparavant, prétendant ensuite que le gouvernement anglais négocierait avec le gouvernement égyptien sur la question de la dette après que le Haut-Commissaire en eut parlé aux Français lors de son passage à Paris.

15 Le sens de cela, si nous comprenons bien l'arabe dans lequel s'exprime al-Muqattam, est que les Anglais veulent se charger eux-mêmes de la question de la dette, et en parler aux Égyptiens au nom des Français, et aux Français au nom des Égyptiens. Le sens de cela est que les négociations sur cette question ne seront pas directes entre Égyptiens et Français, mais se feront par l'intermédiaire de la résidence du Haut-Commissaire. À quoi donc a servi la création du ministère égyptien des Affaires étrangères ? Sommes-nous revenus à ce que nous étions au temps du Protectorat ? Sidki Pacha lui-même négociait avec les Français et les Italiens, en se servant à cet effet de la médiation anglaise ; faut-il comprendre que le ministère actuel a pris deux pas de retard, ou plus, sur le ministère de Sidki Pacha, se contentant d'attendre que les Anglais lui résolvent la question de la dette ?

16 Cette conduite, et d'autres semblables, si ce qu'a publié al-Muqattam est vrai — et nous espérons que cela ne l'est pas — est précisément ce qui permet au correspondant du Times de dire que le Haut-Commissaire peut gérer les affaires de l'Égypte avec son petit doigt. Que le dormeur se réveille, que l'inattentif y prenne garde, et que les Égyptiens sachent que l'indépendance n'est pas des mots qu'on prononce, ni des articles qu'on écrit dans les journaux, mais des actes que les nations accomplissent, et des actes que les ministères accomplissent, par lesquels ils prouvent qu'ils sont véritablement libres. Dites ce que vous voudrez ; je ne sais pourquoi je rapproche toujours, en mon esprit, ces deux pensées : le Haut-Commissaire qui parle aux Français de la question de la dette en voulant la négocier avec les Égyptiens, et le Haut-Commissaire qui chasse le canard, puis distribue son gibier aux pauvres.

17 Comme il serait digne des Égyptiens que leur ministère se dispense de l'aide du Haut-Commissaire dans la question de la dette, que leurs pauvres se dispensent du canard que le Haut-Commissaire chasse

pour eux à Aqyad ou ailleurs, et que leurs journaux aient honte de publier de tels propos.